Les perles de la Grenade



À la naissance de Sandra, ses parents avaient déjà les cheveux gris.

À ce tardif cadeau du ciel, ils répondirent par un amour infini.

Chaque soir, pour endormir sa fille, le père conviait le concert des anges.

Chaque matin, à son éveil, la mère lui narrait un conte de fée.

Le long du jour, la nounou lui apprenait de se réjouir de tout ce qu'elle découvrait.

Chaque jour, Sandra saluait le ciel, la pluie, les nuages, le brouillard, le soleil.

Chaque jour, elle dansait dans la ronde des enfants.

À chaque tombée du jour, elle retrouvait les tendres câlins de ses parents.



Quand venait l'oncle Rex, Sandra avait le cœur en fête.

Assis au coin du feu, il ouvrait le grand livre des comptes.

« À combien d'enfants as-tu tendu la main depuis la dernière fois ?

Combien de roses as-tu cueillies pour offrir à ta mère ?

Combien d'oranges as-tu choisies pour réjouir ton père ?

Combien de fois as-tu porté le panier pour aider ta nounou ?

Vois-tu, concluait-il, une fois l'addition réalisée,

Le bien acquis est sensiblement supérieur à la somme des choses données. »



Un dimanche, oncle Rex apporta avec lui un insolite objet sphérique.

Face à cette boule pourpre à la couronne d'or perlée, Sandra s'émerveilla.

« Ah, quelle joie de faire rouler ce si beau petit ballon », s'exclama-t-elle.

« Ceci n'est pas un jouet mais un ami de long chemin! », répondit gravement oncle Rex.

« La grenade est un fruit plein de graines juteuses.

Dès qu'un chemin devient impasse, serre bien cette grenade dans ta main.

Elle chargera alors l'une de ses petites graines de te frayer une issue.

Mais ce sera à toi de faire de cette sortie une nouvelle voie sur le chemin de ta vie. »



Jusqu'à ce jour, Sandra n'avait guère rencontré d'obstacle sur son chemin.

« "Le chemin se fait en marchant ", lui disaient ses parents.

D'une erreur, tu peux toujours tirer leçon.

Il y a, dans toute tristesse, le prélude d'une lumière future.

À condition d'ouvrir grand les yeux de ton cœur.

À condition de ne pas succomber aux doutes que distille la froide raison.

"On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux". »

Dans leur vaste maison, rien n'était fermé à clef.



Rien, sauf la porte du cellier...

« Ne tourne pas cette clé, n'entre jamais ici! », avait dit sa mère et son père l'avait répété. « Pourquoi ? », avait demandé Sandra, très intriguée.

« Parce que les parents désirent par dessus tout le bonheur de leurs enfants ! »

« Et pourquoi mon bonheur dépend-il de cette porte fermée ? »

« Fais-nous confiance ! La confiance ne cherche pas à savoir... »

« La confiance est-elle aveugle ? », se demanda Sandra.

Elle ne posa pas la question, mais cette question la tourmenta.



La question la tarauda tant qu'elle voulut en avoir le cœur net.

Un matin où sa nounou était sortie, Sandra entreprit d'explorer ce curieux interdit.

Mais, au moment de tourner la clé dans la serrure, elle fut arrêtée par un étrange bruit.

Roulant sur le plancher, Grenade Perlée fonçait dans sa direction.

« Hé, criait-elle, as-tu oublié ton amie de long chemin ? »

« Mais je ne pars pas ! », protesta Sandra, agacée.

« Ouvre cette porte et tu verras ! », répondit Grenade Perlée tristement.

Et, par la porte à peine ouverte, elle roula sa boule à la suite de Sandra.



Un escalier tortueux la fit aussitôt basculer.

Dégringolant les marches abruptes, elle arriva dans la cave tout étourdie.

La tête lui tournait encore quand elle fut appelée par une voix suave :

« Bienvenue à la boutique d'Elmina! » Sandra avait atterri dans un antre fabuleux.

Robes sublimes et bijoux étincelants entouraient une femme brune au regard perçant.

Un chat noir ronronnait voluptueusement à ses pieds.

« Vêtis robes et bijoux de ton choix, Sandra, et mire-toi! Le miroir n'attend que toi! »

Fascinée, Sandra se mit à tâter les somptueuses étoffes.



Vêtue d'une tenue de princesse, la petite fille admira son image.
« Que tu es belle! », s'exclama Elmina en ajoutant à sa parure un collier de rubis.
« Pourquoi m'a-t-on défendu l'accès à ce lieu fabuleux? », pensa à haute voix Sandra.
« Devine! », lança sournoisement Elmina.

« Devine juste! », ajouta Grenade Perlée en agitant sa couronne dorée.
Profitant du silence embarrassé de Sandra, Elmina trancha:
« Ta mère est jalouse de toi, elle ne veut pas que tu sois belle!
Ton père est avare de ses sous, il ne veut pas dépenser pour toi! »



« Ce n'est pas vrai! », protesta avec violence le cœur de Sandra.

« Mais alors pourquoi t'interdire mon antre plein de merveilles pour toi? »

Elmina passa une nouvelle robe magnifique à Sandra, qu'elle enfila.

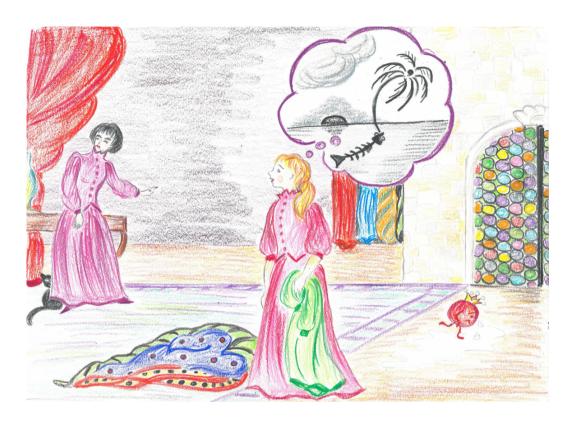
« Regarde-toi! As-tu jamais été mieux parée? », glissa-t-elle, perfide.

Eblouie, Sandra entendit sa raison douter: « Et si tes parents ne t'aimaient pas? »

Derrière elle, Grenade Perlée versa un grain de larme nacrée.

« Ah si seulement on me demandait de frayer la sortie! », soupirait-elle.

Mais Sandra était absorbée entre ses doutes et son image...



« Tu choisis les choses que tu aimes et tu les emportes avec toi! », proposa Elmina.
« Mes parents seront ravis de ce que tu m'offres », répondit Sandra pour remercier.
« On verra ça! », insinua Elmina, esquissant un geste de méfiance de sa main.
Alors, le cœur de Sandra se déchira: « Ils ne m'aimaient donc pas! », soupira-t-elle.
Les graines de Grenade Perlée, fondues en larmes, formaient une flaque au sol.
Mais Sandra ne voyait rien, envoûtée par le charme amer d'Elmina.
« Prouve-moi que mes parents sont jaloux de moi! », supplia-t-elle.
« Eh bien, poursuis ton chemin et cette cave te le montrera! »



Aussitôt, Sandra glissa sur le tapis, qui glissa sur les larmes et s'en alla.

Portée par lui, Sandra se trouva dans une caverne comme celle d'Ali Baba.

Au bout de la pièce aux mille et un objets bariolés tourbillonnaient des personnages.

Un prince tenait sa princesse par le bras pour ouvrir le grand bal...

En pirouettant sur sa robe émeraude, la princesse soufflait au prince qu'elle l'aimait.

« Que c'est beau! », s'exclama Sandra en se tournant vers Grenade Perlée.

« Viens donc voir l'envers du décor! », dit une voix jaillie de fond de la scène.

Grisée, Sandra s'avança au-delà des rideaux de velours rouge



Un homme mince, pâle et de noir vêtu était perché sur un très haut tabouret.

De ses doigts longs ornés d'ongles pointus il maniait un essaim de fils transparents.

Au bout des fils, princes et princesses dansaient en obéissant à ses ordres.

« Ah, voici des poupées semblables à des êtres vivants ! », admira Sandra.

« Elles furent, jadis, vivantes, répondit l'homme, mais moi je les ai désanimées. »

« Qui es tu pour avoir ce pouvoir ? », lui demanda Sandra intriguée.

« Je suis Kakorêvitch le Marionnettiste ; manipulation est le nom de mon art. »

« Montre-moi comment tu fais ! », dit Sandra en serrant en prière ses petites mains.



Faisant craquer ses doigts, Kakorêvitch fit monter le prince et la princesse à cheval.

« Oh, comme ils sont heureux de s'en aller tous les deux! », s'exclama Sandra.

« Facile, se vanta Kakorêvitch, il suffit de leur voler leurs rêves... »

« Comment fais-tu pour leur prendre ainsi le soleil de leurs nuits? », demanda-t-elle.

« Je parle à leur place. Ainsi je me les rends dociles et prévisibles! »

Sandra n'eut pas le temps de sa prochaine question.

Pendant que son corps se raidissait, Kakorêvitch lui ficelait habilement les membres.

« Voici ce qui arrive aux insolents qui me posent des questions! », ricana-t-il.



Dans ce corps mécanique, Sandra avait le cœur étranglé.

Pendant que ses jambes exécutaient des ordres étrangers, elle dépérissait.

Suffoquée de douleur, Grenade Perlée ne put empêcher un sanglot.

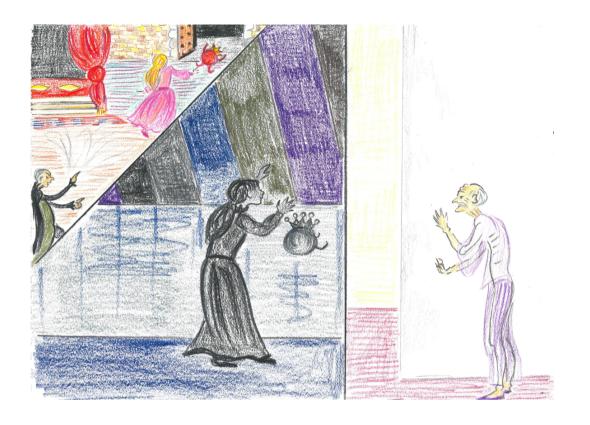
« Qu'est-ce que c'est que cette pelote rouge ? », dit Kakorêvitch suprêmement irrité.

Sandra se souvint alors des paroles de l'oncle Rex.

D'un geste désespéré, ses doigts déjà raidis s'emparèrent de la grenade.

« Grenade, ma douce Grenade, tire-moi d'ici, ouvre-moi un chemin! »

À cet ordre venu du cœur Grenade Pourpre gonfla le thorax et obéit aussitôt.



Bondissant comme un ballon, elle cogna ferme les doigts de Kakorêvitch. Étourdi, celui-ci perdit le contrôle et lâcha sa nouvelle marionnette.

« Vous me le paierez très cher », hurla-t-il fou furieux.

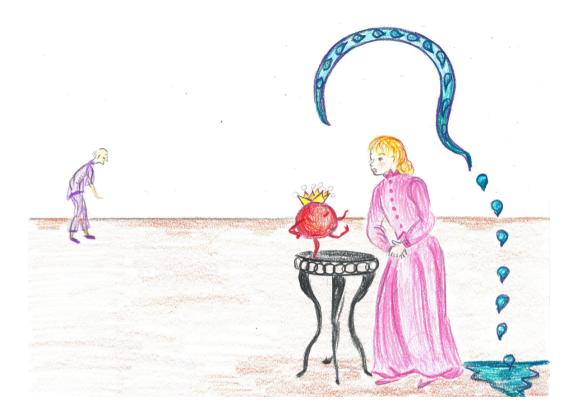
Mais Grenade Perlée avait déjà indiqué à Sandra la sortie.

Elles s'enfuirent toutes les deux en empruntant un sombre couloir.

Perdues dans l'obscurité, elles palpèrent les parois en cherchant une issue.

Soudain, un pan de mur céda. Elles se virent projetées dans une salle vide.

La silhouette d'un vieillard squelettique rasait les murs blancs.



« Où sommes-nous ? », demanda Sandra pleine d'effroi.

Mais le vieillard continua son errance comme si de rien n'était.

« Qui es-tu ? », reprit Sandra espérant l'intéresser davantage.

Mais à peine prononcée, sa parole fut absorbée par le silence.

Elle voulut appeler Grenade Perlée, mais sa voix avait perdu le son.

Entendant le cri du cœur, Grenade Perlée accourut.

« Mince, nous sommes tombées chez Négator », susurra-t-elle.

« Qui est-ce ? », demanda Sandra.



« C'est l'homme pour qui les autres n'existent pas ! ».

Négator jeta sur Sandra la lame de son regard sinistre.

Un glaive d'acier lui transperça le cœur en glaçant son corps à peine remis.

Elle se sentit fondre dans le Rien, elle aurait préféré être morte.

« Retrouver ses mouvements pour devenir transparente, quel triste sort ! », gémit-elle.

« Je ne considère que ceux qui me paient très cher », observa Négator.

« Nous n'avons pas d'argent sur nous », dit Sandra pleine d'effroi.

« Mais nous avons mes perles fertiles ! », s'exclama Grenade Perlée en dansant.



« Pfff! se moqua Négator. Je ne prends que des pièces en or... ».

Sur ce, Grenade Perlée souleva sa couronne dorée.

Jaillirent aussitôt plein de graines nacrées qui roulèrent sur le sol.

Les pieds pris dans ce flot scintillant, Négator trébucha et tomba à terre.

On entendit le cliquetis de ses vieux os et l'on vit phosphorer son squelette.

« Vite, un miroir! », supplia-t-il terrifié par l'imprévu venu de lui-même.

Sur le champ, Grenade Perlée lui tendit un pan de sa couronne.

« Tiens, contemple ton reflet! », lança-t-elle, ironique.



Impuissant à soutenir sa propre image, Négator devint poussière et disparut. La voie était dorénavant libre.

« Viens, viens, dit Grenade Perlée à Sandra, on remonte chez toi! »

« Oh, dit Sandra, je ne peux pas, j'ai trahi mes parents plusieurs fois.

J'ai transgressé leur interdit et douté de leur tendresse.

J'ai désiré ce qu'ils ne m'offraient pas et admiré l'homme aux pantins. » Puis, envahie d'une lancinante nostalgie, elle interrogea Grenade Perlée :

« Quelle heure est-il? Est-ce l'heure des anges musiciens? »



« Le temps est passé, dit Grenade Perlée. Tes parents sont vieux maintenant. »

Le soir était tombé quand elles remontèrent du cellier.

De sa porte entr'ouverte, elles se faufilèrent dans la cuisine.

Assis près de la cheminée, un couple aux cheveux tout blancs se tenait silencieux.

Elle, le dos courbé, tricotait doucement en épongeant régulièrement ses larmes.

Lui, essoufflé, lisait lentement le livre qu'il tenait près de ses yeux.

Sandra jeta un œil dans la glace placée au dessus de la cheminée.

Elle vit, en face d'elle, une longue jeune fille au visage grave.



D'aventure en aventure, les années s'étaient insensiblement accumulées !

« Ceux qui aiment pardonnent toujours, murmura Grenade Perlée à Sandra.

Appelle-les tendrement, ils n'ont jamais, jamais oublié ta voix ! »

La gorge serrée, les doigts gelés, le cœur en feu, Sandra se risqua :

« Maman, papa ! Vous me protégiez et je ne le savais pas... »

La mère lâcha sa broderie et le père son livre. Tous deux ouvrirent large leurs bras.

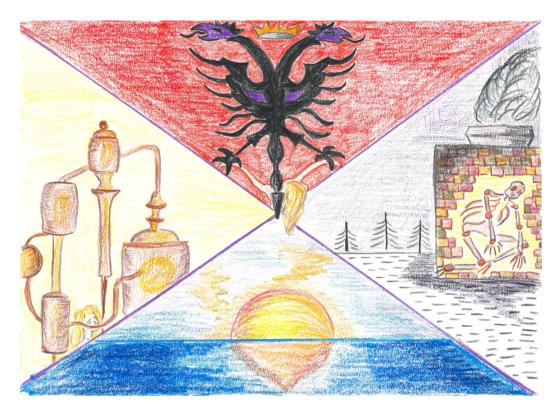
« Notre fille, notre très chère fille, tu viens de si loin ! Comment tu vas ? »

Le long temps de l'absence se replia soudain.



« Raconte-nous ton histoire, nous sommes là, ne crains rien. »
Sandra se souvint du Grand Livre des Comptes. « Le long de ce temps, se dit-elle,
Je n'ai rien cueilli, rien offert, rien porté. Je n'ai même pas compris ce qui m'est arrivé »
Devinant sa pensée, sa mère vint à son secours :

« Tu as rencontré ceux qui vivent pour miner, dominer, nier, exterminer... »
« J'ai été durement punie pour vous avoir désobéi, pardonnez-moi », supplia Sandra.
« Ne t'excuse pas, ma fille, la faute est de nous », remarqua son père.
« Comment ? C'est moi qui ai enfreint votre interdit et pris la pente du cellier ! »



« Oui. Mais nous aurions dû te dire de quoi aussi le monde est fait au lieu de le sceller. »

« En voulant te mettre à l'abri nous t'avons précipitée dans le danger.

Le Mal est une donnée du monde, impossible d'y échapper.

Il y a ceux qui distillent sournoisement le doute pour séparer.

Il y a les assoiffés de pouvoir qui font des autres leur instrument.

Il y a ceux qui font comme si les autres n'existaient pas.

Le Mal est souffrance, destruction, élimination que l'homme inflige à l'homme sans raison.

Maintenant que tu en as subi la terrible morsure, il te faut apprendre à résister. »



Tournant sur elle-même telle une toupie, Grenade Perlée s'approcha de l'assemblée.

Et elle se mit à parler à Sandra sur un ton déterminé:

« Ancre-toi dans l'amour et avance sans crainte.

Aimer c'est reconnaître l'autre dans son étrangeté.

Reconnaître l'étrangeté de l'autre c'est aussi en accueillir l'imprévu.

Ainsi ancrée, tu te relieras aux autres par la source de leur liberté.

Si tu sens que, chez l'autre, cette source est tarie, n'insiste pas, éloigne-toi.

Le Mal hait la liberté car il y voit la mort de son pouvoir. »



Une fois son discours fini, Grenade Perlée fit une pirouette et s'en alla.

L'aurore était déjà en train de poindre, le salon en recevait les premières clartés.

Les vieux parents de Sandra s'étaient à présent éclipsés.

« Arriverai-je à résister ? », se demanda tout d'un coup Sandra.

Et comment convertir les impasses en chemins sans ma Grenade Perlée ? »

D'inquiétude, elle serrait fort les doigts dans ses mains.

Soudain, au creux de ses paumes, elle sentit un frémissement tout frais.

De fines perles nacrées scintillaient le long des lignes de ses deux mains...



Sandra se dressa pleine d'une sérénité neuve : l'ouverture était désormais dans ses mains.